

Rameau: Hippolyte et Aricie. Gardiner, 1983. Jessye Norman France Musique, samedi 5 mars 2011 à 19h30

Jean-Philippe Rameau
Dramaturge et orchestrateur

France Musique met à l'honneur un compositeur trop peu joué, Jean-Philippe Rameau. Diffusion d'une production mythique, celle d'Hippolyte et Aricie (1733), premier opus lyrique du génie aixois, dans la version aixoise dirigée par Gardiner avec l'inoubliable Phèdre de Jessye Norman... retour sur un génie de la scène lyrique baroque à l'époque de Louis XV. Et pour nous, superbe occasion d'évoquer l'audace du créateur.



Le plus grand musicien de son temps, dont on aime souligner le génie musical avant l'esprit dramatique, au regard de la faiblesse (supposée) de ses livrets, fut un dramaturge exigeant. Parcours au sein de ses oeuvres lyriques: aux côtés du bouillonnant orchestrateur, qui put aisément composer des symphonies mais préféra les intégrer dans ses opéras, visite guidée dans son antre lyrique, tragique et comique.

Assez de musique pour en faire dix



Dès l'âge de 12 ans, Rameau se déclare possédé par le démon de l'opéra. C'est le seul genre à la mesure de son génie. Il viendra tard

sur le sujet, créant à 50 ans son premier opéra, en 1733, *Hippolyte et Aricie*, mais avec quel éclat: les fulgurances enharmoniques de la musique,- en particulier du *trio des Parques*

qui terrifièrent les chanteurs-, le spectaculaire de l'écriture,

firent l'effet d'une révolution. On n'écrira plus de musique pour

l'Académie royale, de la même façon, après le choc d'*Hippolyte*.

Rameau

commence d'abord à composer quelques pièces théâtrales pour le Théâtre

de la Foire avant de franchir le perron de l'Académie Royale.

Dans une

lettre qu'il adresse au faiseur de livrets à la mode, Houdar de la Motte

dont les textes font le succès des musiciens fameux tels Campra et

Destouches, le compositeur de 44 ans réclame un livret se prévalant,

mieux que les autres, de posséder la maîtrise des « couleurs et des

nuances ».

Finalement, c'est un autre écrivain, l'abbé Pellegrin, qui lui fournira les vers de sa première tragédie en musique, *Hippolyte et Aricie*,

inspiré de Racine. Le fleuve musical regorge de tempêtes et de déchaînements, d'invocations et de passions exacerbées, autant dans la

tendresse que dans la haine. La peinture tragique connaît l'une de ses

manifestations les plus fascinantes et Campra avouera, étonné, qu'il y a

» *dans cet opéra, assez de musique pour en faire dix* » .

Ne dira-t-on pas à propos de Mozart, au moment de la création de son *Enlèvement au sérail*,

(1782) qu'il y avait trop de notes? Le génie ne s'encombre pas des

capacités de son auditoire. Mais le pire vient de Voltaire: « *c'est exact et ennuyeux* »

seront ses paroles. Des mots choisis qui ont l'apparence de la vérité,

et qui, du vivant de Rameau, épinglera définitivement le compositeur

scientifique, théoricien autant que pédant, d'une sophistication

désincarnée, aux assommants artifices. Si le philosophe ne manquait pas

de discernement et d'esprit critique, il n'avait aucun goût en matière

musicale. Et au moment de la Querelle des Bouffons (1752), Jean-Jacques

Rousseau portera un même avis générique sur Rameau: un scientifique

pesant et artificiel, en rien séduisant comme l'opéra italien et la

saveur des intermèdes buffa napolitains tel [*La Serva padrona*](#) de Pergolesi. Longtemps, l'idée d'un Rameau empoulé et solennel sera

brandie, l'opposé des facéties légères et naturelles du Théâtre Italien.

Essor du tragique et du comique

Or c'était bien mal connaître l'auteur d'*Hippolyte*. Quatre autres tragédies verront le jour, toutes aussi élaborées, expressionnistes et voluptueuses, forçant la nature à se

surpasser. Le théâtre de Rameau ne singe pas les passions et le coeur humain, il les exaltent.

Ainsi, *Castor & Pollux* (1737),  *Dardanus* (1739), enfin *Les Boréades* en 1763, dont la création est annulée parce que son auteur meurt avant la fin des répétitions.

Castor prolonge les évocations extrêmes d'*Hippolyte*: tableaux des enfers et grandeur pathétique des sentiments. L'esthétisme

de la musique ramiste ne passera pas inaperçu auprès de Telemann qui

reste subjugué par la vérité de la partition. En définitive, il faut

rétablir le statut particulier de *Castor & Pollux*, en particulier dans sa seconde version de 1754, dans laquelle Rameau coupe,

resserre l'action, façonne une manière de chef-d'oeuvre inégalé,

inégalable du grand genre; un coup de génie qui fut applaudi pendant la

Querelle des Bouffons, et que tentera, à peine, d'égaler Gluck, 20 ans

plus tard, lorsque Marie-Antoinette lui demandera de renouveler la grande boutique.

Avec *Dardanus* porté à la scène en 1739, puis

1744, Rameau poursuit son exploration des passions. La musique y paraît

de plus en plus en décalage avec le texte. L'intensité expressionniste

des climats de l'orchestre atténue faiblement la déficience du livret.

De même *Zoroastre*, qui connut également deux versions, celle de

sa création en 1749, puis celle de sa reprise en 1756 et ne

conquit pas
véritablement le public. L'inclination de Rameau pour le
versant des
coeurs, cette âme qui tarde à se dévoiler quant elle est dite
ou
déclamée mais qui s'embrase dans la modulations du chant et
les nuances
de l'orchestre, dilue l'essence tragique du sujet. On voit
bien que ce
qui intéresse le musicien, sont ces liens et ces chaînes
amoureux,
entremêlant les destins opposés. Finalement Rameau est un
grand
sentimental. Du moins fit il fondre d'émotion D'Alembert qui
ne tarit
pas d'éloges sur *Zoroastre*. Comme d'ailleurs, il en sera de
Rousseau, ailleurs rival et critique, ébahi par les outrances
formidables de *Platée*.
Enfin, la véhémence rythmique des *Boréades*,
l'audace de l'orchestre contredit le grand âge de l'auteur. A
près de
81 ans, Rameau, plus inventif que jamais, ouvre de nouvelles
perspectives dans l'écriture musicale, et même dans la
dramaturgie. Il
profite du prétexte mythologique, pour lever et souffler des
vents
cosmiques. C'est l'univers qu'il reconstitue à l'échelle de la
fosse.
Enterrée avec son auteur, l'oeuvre est créée à Aix-en-
Provence, en 1982,
sous la baguette de John Eliot Gardiner, cadeau préludant au
Tricentenaire de sa naissance.

Platée

Mais l'on ne peut évoquer la richesse du paysage ramiste sans
restituer aux côtés des profondes cavernes tragiques, l'arête

affûtée

des massifs comiques.

Les débuts du compositeur s'imposent d'abord à la Foire. Comme en témoigne, *L'Endriague*,

représenté à Saint-Germain en 1723, le quadragénaire ne manque ni de

cynisme ni de mordante ironie. Sur un texte d'Alexis Piron, un libre

penseur et joyeux drille, comme notre musicien, dijonnais de naissance,

Rameau caricature gaillardement le mythe de Persée et d'Andromède. La

veine comique de Rameau se cristallise dans une partition inédite,

délirante, tissée de pure poésie, régaland l'esprit par sa liberté et

son invention: *Platée* est un sujet jamais mis en scène, dans une

forme inédite. L'oeuvre jouée devant le parterre royal à Versailles, en

mars 1745, valut au compositeur titre et pension. Rameau se joue de

tout, multiplie les points de vue: tragique, larmoyant, déchirant,

triomphal et cinglant. Ce « ballet bouffon » est magistralement porté par

l'invention magistrale de la Folie qui vole la vedette à la Reine des

grenouilles. Aucun doute, par la voix de la Folie, capable de tirer les

larmes comme exciter un diable, c'est Rameau qui parle: il affirme avant

tout, la souveraine musique. C'est elle qui peut tout. Paroles ou

musique? Rameau a tranché.

Radio



France musique

Samedi 5 mars 2011 à 19h30. Rameau: Hippolyte et Aricie, extraits. Festival d'Aix 1983. Sir John Eliot Gardiner, direction. Jessye Norman, Phèdre

Approfondir

Lire [notre dossier Platée de Jean-Philippe Rameau](#)

Lire notre critique du cd [« La Symphonie imaginaire » par Marc Minkowski](#) (Archiv)

Lire [notre présentation du documentaire « Rameau retrouvé » de Reiner Moritz](#) (2004, 52 mn), lors de sa diffusion sur Mezzo, en octobre 2006

Illustrations

Aved, portrait de Rameau

Les Dioscures

